

Rédaction d'un article de journal

C'est âgé de 21 ans que Gaspard entrepris son premier grand voyage. Destinations : L'Inde. Intéressé par les préceptes issus du bouddhisme et la culture « baba cool », il trainait ses locks et son sarwel chez Mother India, un voyage qui se voulait initiatique.

Avant son départ Gaspard se demande comment cela va se passer et pour mieux se préparer lit Fou de l'Inde un livre écrit par un médecin ayant travaillé pour l'ambassade de France en Inde dans les années 70. Dans cet ouvrage, le médecin raconte comment des voyageurs et voyageuses ont pu déraiper lors de leur voyage en Inde. Des exemples de personnes ayant fini dans des ashrams (des petites sectes locales) sans plus un sous et sous l'emprise d'un gourou, de personne en dépression car trop de changements culturels d'un coup ou encore de personne ayant complètement perdu l'esprit se prenant pour super-man ou une divinité. Toutes ces personnes ayant retrouvé leur esprit en rentrant en France.

Fort des erreurs de ces prédécesseurs Gaspard part l'esprit tranquille le 15 septembre 2009 accompagné de son meilleur ami pour un voyage de 3 mois en Inde et au Népal.

Arrivé à Delhi le décor change intégralement. Plus 15 degrés le soleil tape fort, l'air est moite et la poussière colle à la peau. A peine sortie de l'aéroport une petite troupe de chauffeur de tchuk tchuk (Taxi-moto sur trois roues très répandu sur le continent) se précipite sur les compères pour leur proposer leur service. Ne comprenant pas très bien l'anglais ils négocient avec le plus offrant et s'embarquent pour la ville afin d'y trouver un hôtel. Dans le bruit des moteurs de trois roues, la capitale s'offre aux regards et aux oreilles des voyageurs et de Gaspard qui découvre une grande ville où l'asphalte de la route usagé se mélange à la poussière de la terre aride du pays, de grande tours de béton carré rappelant celle des HLM de France, des vaches maigres qui traversent lentement la chaussée, des coups de klaxon incessants qui ici remplacent les clignotants et du monde, du monde partout. Des voitures, moins nombreuses que les deux roues, des tchuck tchuck partout, et des vélos tractant de petite remorque avec banquettes et toit bâché. Plus l'on s'enfonce dans le centre plus la foule s'épaissit. A peine descendu du taxi, gros sac sur le dos à la recherche d'un hôtel, les deux amis ne peuvent faire 10 pas sans qu'on leur propose de venir dans un shop ou un service de visite, quand on ne leur demande pas purement et simplement de l'argent. Difficile pour ces deux européens de circuler au milieu de tout ce monde dans lequel ils ne passent pas inaperçus alors qu'ils semblent susciter tant d'intérêt. En marchant au travers de ces rues, les voyageurs sont plongés dans un océan d'odeurs et de couleurs. De l'encens à la bouse de vache, des flaques de tabac à chiquer rouge aux relents d'eucalyptus à la charogne étalée sur l'établi du boucher, des épices mijotant dans la casserole aux poubelles en décomposition, c'est un cocktail aussi délicieux qu'écœurant qui se diffuse dans leurs narines. Sur les longues robes et voiles monochromes des femmes indiennes le rose, le rouge, le fuchsia, l'orange, le bleu, le violet, les couleurs les plus éclatantes sont exposées et étincellent aux cristallins de nos deux camarades.

Trois nuits d'hôtel, 6 repas épicées (!), 15 visites de shop et 9 diarrhées, plus tard c'est à Agra ville du célèbre Taj Mahal que nos joyeux aventuriers arrivent après 4 heures dans un bus où aucun centimètre carré n'est gaspillé. De l'aller central au toit du véhicule tous les moyens sont bons pour rentabiliser le voyage. Après une file d'attente interminable, majestueuse et colossale la 7^{ème} merveille du monde ne paraît pas si incroyable à Gaspard qui se l'imaginait plus grand. Au milieu des touristes portant le palais au creux de leurs mains

pour une photo souvenir originale et inoubliable Gaspard est interpellé par un groupe d'indien qui demande à être pris en photo avec lui, comme s'il était 8^{ème} merveilles ou probablement juste parce qu'un blanc avec des locks ça ne court pas les rues par ici. Faisons un saut de 6 semaines dans le temps pour retrouver Gaspard et son compagnons, à Goa cette fois où après un mois et demi dans les montagnes himalayennes du Népal et un tour de la côté est, ils se préparent à fêter le nouvel an sur la plage au rythme des basses qui s'éclatent sur les pavillons des oreilles des festivaliers. Cela ne fut pas aussi « free » qu'ils se l'étaient imaginé. Il ne s'agissait pas de joyeux locaux amoureux de la musique techno qui posaient leurs enceintes sur la plage pour offrir aux badauds en voyage une nuit d'infrabasse gratuite. Il s'agissait donc de Dj caucasiens employés par des clubs, souvent tenu par des caucasiens, qui possédaient un bout de plage et faisaient payer l'entrée à des prix caucasiens. Finalement la seule interaction avec des indiens fut au lever du soleil lorsque des personnes venu de nul par commencèrent à ramasser les déchets sur la plage en prenant soin de les trier car chaque matière ne rapporte pas la même chose.

Ainsi fini le rapide résumé de l'histoire de voyage de notre jeune ami Gaspard alors plein de représentation et de naïveté.

Mais pourquoi cet article sur une histoire décosue me direz-vous ? Et bien cher lecteur.ice.s pour l'Interculturalité bien sûr vous l'aurez compris. Voyager, sortir de son propre paradigme c'est se confronter à ses propres représentations (si tant est qu'elles vous appartiennent) sur l'ailleurs.

L'avant fait déjà partie de la démarche. Les lectures, les documentaires, les films, les rencontres que l'on a pu avoir avant un départ façonne déjà une idée de qui et ce que l'on va trouver. C'est cet imaginaire construit que l'on va aller confronter à la réalité (une réalité). C'est aussi ses attentes que l'on va mettre à l'épreuve, largement nourries par l'imaginaire.

La langue et le langage sont les premiers éléments de rencontre avec une autre civilisation. Cette langue constituée de mot mais aussi de geste peut susciter de l'intérêt, de la curiosité, du rejet, du désir d'apprendre ou de pratiquer. Déjà commence le changement intérieur. Car la langue raconte quelque chose de la culture, des sonorités, une autre façon de percevoir et raconter le monde qui ne laisse pas indifférents.

Les choix d'aménagement. Tout commence en sortant de l'aéroport. Qu'elles sont les infrastructures en place ? Sont-elles récentes, vieilles, vétustes ou au contraire semblent-elles montrer de la richesse. Plus l'on visite plus l'on peut se faire une idée du pays de son histoire, de sa politique, de ses valeurs : des espaces communautaires ? Des bancs anti-sdf ? Des cités à l'extérieur des villes ? Des transports en commun efficaces et reliés avec le monde rural...

La rencontre. Aller rencontrer les locaux c'est se plonger au cœur du pays. Chacun.e est porteur.se d'un fragment de la réalité de ce qui s'y vie. Chacun.e aura sa version des faits, son regard, son propre prisme et à chaque fois cela permettra de compléter la mosaïque de notre nouvelle représentation.

L'échange. Une discussion, une activité, un long moment de négociation, un contrôle d'identité, une commande dans un restaurant...C'est ici que l'on va aller confronter, comparer sa propre culture avec celle de l'autre. Les heures de repas, l'alimentation, toutes les us et coutumes de l'autre nous interrogent et nous sortent de notre réalité. Chacun.e en sort grandi car il/elle aura une autre vision du monde et tout deviens possible.

Un voyage est un moyen efficace d'apprendre, de grandir, d'évoluer comme nous le montre Gaspard. Mais il n'est pas forcément la peine de voler 12 heures au-dessus de l'océan pour

créer de l'interculturalité. Il suffit parfois de pas grand-chose. Dans un pays comme la France ou chaque région, chaque département, chaque ville affiche une identité forte et unique il n'est pas bien compliqué d'aller à la rencontre d'une autre culture et quand bien même nous partageons déjà une culture commune. Ainsi si je suis un-e citoyen.e de Paris je peux lors d'un repas à la ferme proposé aller à la rencontre d'un-e exploitant.e du Cantal, je peux aller rencontrer les association dans ma ville, je peux rencontrer des personnes d'un autre milieu social que le mien...

L'interculturalité c'est la rencontre entre au moins deux cultures. La culture est une construction commune du regard d'un groupe d'individu sur le monde, il suffit d'être deux pour se créer une nouvelle culture.